

*Lettre électronique  
n°24 été-summer 2020*

*Association des Amis de  
l'église de Varengueville*

*groupe de bénévoles  
Varenguevillais du cimetière  
marin, de l'église St Valery et de la  
chapelle St Dominique*

***Après cette période inédite pour nos générations, de pandémie et de confinement, le groupe de bénévoles reprend, petit à petit, ses activités.***

***Nous commençons par cette lettre et continuons avec les visites guidées, qui se feront en respectant les gestes barrières, encore d'usage cet été...***

***Rendez-vous donc dès le dimanche 5 juillet, pour la reprise des visites (voir page 9).***

***Bonne lecture à vous...***

***Philippe Clochepin, rédacteur.***

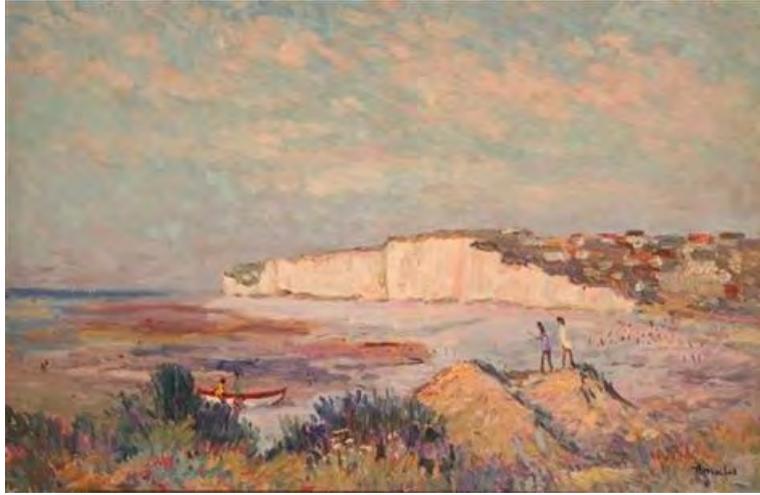
After this unforeseen pandemic and lockdown, our group of volunteers is gradually taking up its activities.

The first stage is this newsletter and we hope to continue with our visits whilst respecting all the safety measures necessary

We look forward to seeing you from July 5th.

***Alison Dufour, editor.***

# à propos d'Albert Malet...



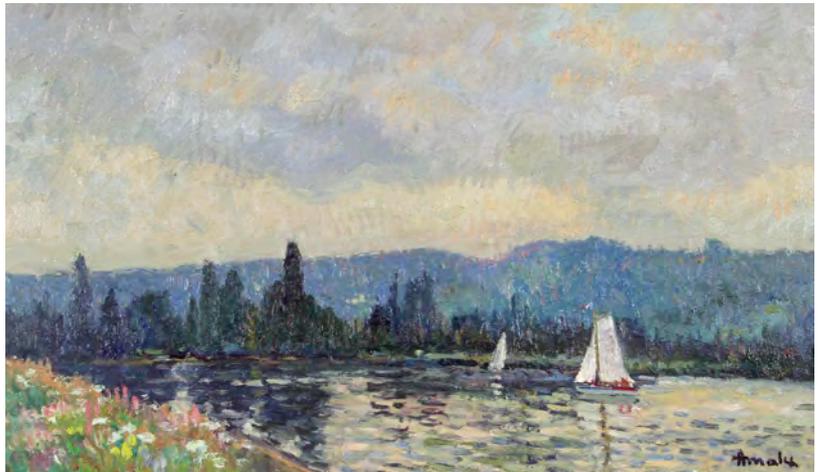
Nous partons à la (brève) découverte de ce peintre *régional*, par le biais de la première page de cette lettre électronique estivale. Remercions M. et Mme Bernard Clarisse, de Dieppe, pour nous avoir accordé la permission de présenter le tableau de l'église St-Valery, réalisé par l'artiste, dans les années 1960.

M. Clarisse, artiste dieppois, a peint à ses côtés, et dit de lui : "qu'il était un peintre très habile et rapide pour saisir un instant, un homme sympathique, disponible et curieux."

Albert Malet est né à Bosc-le-Hard, le 5 avril 1912. Il était instituteur et peintre "amateur". Il faisait partie de l'École de Rouen, et avait comme professeur référent, le rouennais Robert Antoine Pinchon (1886-1943). \*

Malet a exposé une fois à Paris (en 1942), au Salon de L'École française (fondé en 1903), après avoir exposé à la galerie Legrip à Rouen. Il exposé ensuite dans certaines galeries parisiennes, avant d'avoir une rétrospective à l'Hôtel de Bourgtheroulde de Rouen, en 2006 et une exposition à La Bouille, en 2010, dans le cadre de Normandie Impressionniste.

Il est décédé à Rouen, le 4 septembre 1986. Il est inhumé au cimetière de Claville-Motteville (canton de Bois-Guillaume), là où il enseignait.



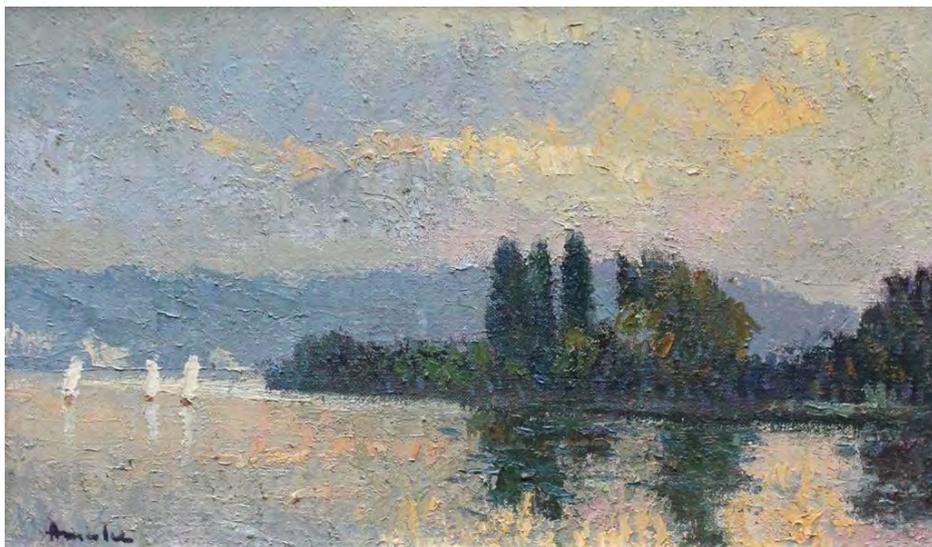
En 1974, André Ruellan, critique d'art, écrit : "Élève et ami de Robert Antoine Pinchon, un des maîtres de l'École normande, dont il s'inspirera, il parvient, par la nuance de ses couleurs, à traduire la subtilité de la lumière de la Vallée de la Seine. Plantant son chevalet au hasard des itinéraires normands, il saisit sur la toile l'atmosphère fugitive qui sépare les plans et fait vibrer les tons. » Il ajoutera : « La Normandie est désormais tributaire d'un devoir durable envers l'un de ses artistes : Albert MALET, ce pur impressionniste, intimement attaché à l'école normande, disciple recherché de l'Ecole de Rouen et descendant incontesté des Maîtres de cette Ecole. »



Albert Malet, en 1975, avec Agnès Dortu.

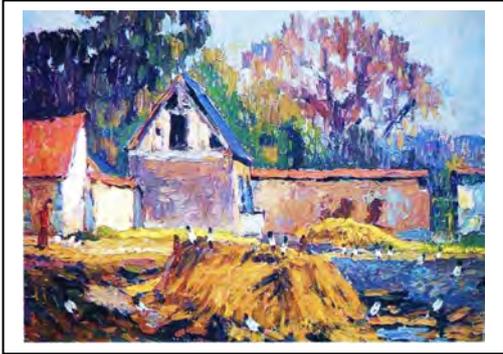
Albert Malet in 1975 with Agnes Dortu.

En 1993, Gérald Schürr, journaliste et critique d'art, écrit : « Des couleurs fluctuantes, une mise en page heureuse : des paysages dans la lignée impressionniste et dans le luminisme de l'école de Rouen par un peintre qui a pris pour devise : *"Tout voir, tout sentir : l'œuvre de l'artiste doit être impétueusement communicative"*. Par son enseignement (Malet a formé de nombreux paysagistes), il a assuré une continuité à l'école de Rouen. »



\* Pinchon est cité, page 39 du document "Varengville-sur-Mer un village tout en lumière", comme intime de Maupassant et pour avoir acheté une maison dans le village dans les années 1930.

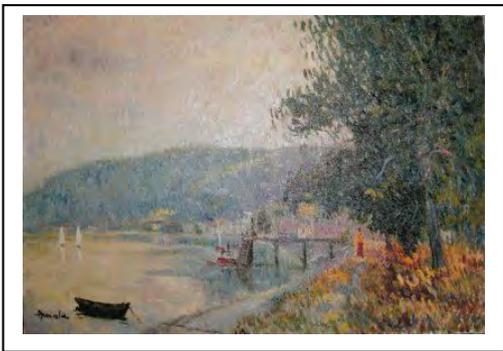
# Albert Malet



This summer newsletter begins with a brief introduction to a regional artist. Our thanks go to Mr and Mrs Bernard Clarisse from Dieppe who have allowed us to show you this painting of St Valery's church, painted by the artist in the 1960s.

Mr Clarisse, a Dieppe artist, worked alongside Albert Malet and describes him as "a very skilful painter who worked rapidly to seize the fleeting moment, a friendly, curious man, always ready to help."

Albert Malet was born in Bosc le Hard on April 5<sup>th</sup> 1912. He was a primary school teacher and amateur artist, a member of the "Rouen School" and a disciple of Robert Antoine Pinchon (1886-1943). Pinchon is mentioned in the document "Varengeville-sur-Mer, un village tout en lumière" as being a friend of Maupassant's and he bought a house in the village in the 1930s.



After having shown his paintings at the Legrip Gallery in Rouen, Malet exhibited once in Paris in 1942 at the Exhibition of the French School of Painting. His works were later displayed in various Parisian galleries before a retrospective exhibition at the Bourghéroulde House in Rouen in 2006 and an exhibition at La Bouille en 2010, part of the Normandy Impressionist programme.

He died in Rouen on September 4<sup>th</sup> 1986 and is buried in the churchyard at Claville-Motteville, the village where he had taught.



In 1974, André Ruellan, an art critic, wrote of Albert Malet "Pupil and friend of Robert Antoine Pinchon, one of the masters of the Normandy School of Painting and an inspiration to him, Albert Malet managed, through the nuances of his colours to interpret the subtlety of the light found in the Seine Valley. Setting up his easel on the wayside during his many journeys through Normandy, he captured on canvas the fleeting atmosphere which separated his subjects and made the colours vibrate." He added: "From now on Normandy must pay a lasting tribute to one of its artists: Albert Malet, that pure Impressionist, intimately linked to the Normandy School of painting, a much sought-after disciple of the Rouen School and undisputed descendant of the masters of that School."

In 1993, Gérard Schuur, journalist and art critic, wrote: "Flowing colours and a pleasing layout: landscapes influenced by Impressionism and with the techniques of light of the Rouen School by a painter whose motto was "See all, feel all: the works of an artist must communicate." Through his teaching (Malet taught many landscape painters), he ensured the continuation of the Rouen School of painting."

# Suite d'une possible histoire de l'église...

Dans l'église locale, en 1613, sont installés les fonts baptismaux.

Ce bassin d'eau bénite est utilisé pour le baptême (enfants et adultes). Comme dans beaucoup de lieux de culte, ils sont situés à gauche en entrant (angle Nord-Ouest). Les fonts varengévillais sont ainsi placés devant l'ancienne porte d'entrée de l'église.

En 1640, un autre lieu de culte est édifié dans le centre du village, sur les terres du Manoir d'Ango. Il s'agit de la chapelle St-Jérôme. C'est Jean Guillebert (1605-1666) qui engage sa construction.

Dans le cadre d'une tension de plus en plus violente entre les catholiques et les huguenots, la révocation de l'Edit de Nantes (le 18 octobre 1685) remet le feu aux poudres. Cet Edit, rédigé à l'époque d'Henri IV (30 avril 1598) avait octroyé une certaine liberté de culte.

L'Edit de Fontainebleau balaye cet acquis. Louis XIV cherche à unifier son royaume sur les plans administratif et politique, il y ajoute la dimension religieuse. Si des milliers de protestants quittent le pays (1% de la population), d'autres vont subir de nombreuses persécutions. Des destructions (d'écoles et de temples) sont également menées, ainsi que des conversions à marche forcée (avec les fameuses dragonnades, les dragons étaient à l'origine des compagnies régulières de soldats qui servaient à percevoir les impôts non payés ou les arriérés ; les méthodes utilisées étaient proches de la torture : brûlures, estrapades, suspensions... Une véritable chasse aux huguenots est alors lancée sur le territoire français).

En 1775, le site de l'église accueille un voisin haut perché. Il s'agit du phare d'Ailly. Placé à deux lieues de Dieppe (12 kilomètres) et à quatre-vingt toises du bord de la falaise (160 mètres environ), le phare a soixante-dix pieds de haut (23 mètres) et quatre-vingt-seize marches.

Du côté de l'église St-Valery, la terre de labour, dénommée « La vieille abbaye » est toujours notée sur le cadastre. Clos de murets, elle est la propriété de la seigneurie locale. Elle sera en exploitation pendant encore de longues années, avant que la mer ne vienne reprendre les arpents cultivés.

Juste avant que le pays ne traverse sa Révolution... une ordonnance royale (en mars 1776) va changer, à sa manière, la vie du village et du site de l'église en particulier. Il s'agit non seulement d'interdire les inhumations dans les églises (réservées aux nobles et à certains membres du clergé), mais



aussi près des lieux d'habitation. Il est question de salubrité publique et, quelque part, cela met une distance avec la mort, qui n'existait pas jusqu'alors. A l'époque où l'église de Varengenville est administrée par des moines, puis par des séculiers, les morts sont souvent enterrés selon la bonne volonté et les moyens financiers, de la famille du défunt ou de la défunte.

Si au 14<sup>ème</sup> siècle le terrain à côté d'une église devient un lieu sacré (bénédict par un évêque) pour y recevoir les corps, il faut attendre le 18<sup>ème</sup> pour que ce lieu soit officialisé comme un cimetière à part entière. C'est à la fin du 19<sup>ème</sup> que ce site n'est plus considéré comme un lieu sacré (loi du 14 novembre 1881).

Cette décision permet ainsi à tous d'entrer dans le cimetière, devenu lieu neutre de repos éternel. Si dans beaucoup de villages et de villes ces espaces réservés aux morts se trouvaient au centre, ce n'est pas le cas pour Varengenville, puisque l'église se trouve assez loin du centre bourg.



Il ne reste aucune trace des autres lieux de sépultures individuelles ou de fosses communes, qui existaient avant la mise en place du cimetière, que nous connaissons aujourd'hui. Il est fort possible, qu'en dehors de quelques résidents fortunés, et des inhumations près de l'église, des morts ont été enterrés près des lieux de vie du village (soit avec des sépultures familiales, à même la terre, proches des habitations ou avec des fosses communes).

Un décret du 23 prairial an XII (le 12 juin 1804) viendra compléter l'ordonnance du 10 mars 1776, en conférant la propriété des cimetières aux communes. La notion de concession (temporaire ou perpétuelle) suivra quelques dizaines d'années plus tard. Puis, plus récemment, la proposition de placer les nouveaux cimetières extra-muros. Pour ce qui concerne Varengenville, le nouveau cimetière se rapproche de la recommandation *ad sanctos* puisqu'il se trouve tout près de l'église St-Valery.



La sépulture la plus ancienne est en fait une tombe qui était placée dans l'église et dont il ne reste aujourd'hui que la pierre tombale, qui se trouve sur le mur Nord de l'édifice. Il s'agit de celle de Martin Guillebert mort en 1552 qui était sans doute de la famille de la femme de Jehan Ango, Anne Guillebert. Le texte est illisible. Une autre pierre tombale est présente, toujours sur le mur Nord. Elle date de 1634 et concerne deux époux, Jean Hébert et Michelle Chiroie. Ils étaient des paysans locaux, certainement un peu fortunés pour être inhumés dans l'église.

« Cygist et repose le corps de honneste femme Michelle Chiroie femme de honorable homme Jean Hebert, laboureur natif de ceste paroisse et receveur de Mr de Bourdeny laquelle décéda le jour du vendredi saint 14 d'avril 1634 et près d'elle repose Jean Hebert son époux. Priez Dieu pour leurs âmes ; Lecteurs si défunts tu chéris la mémoire par pitié tu doigts pour eux faire oraison, fléchissant le genouil devant Dieu estant en Sa maison le priant de bon cœur qu'Il les mette à Sa gloire. »



*Suite et fin dans la prochaine newsletter...*

# *Possible History of the Church (continued)*



The font was installed in the church in 1613. As in many other places of worship, the font is placed on the left of the entrance (north-east corner) near the old entrance to the church.

In 1640 another place of worship, St Jerome's Chapel, was built in the centre of the village on the land belonging to the Manoir d'Ango. Jean Guillebert (1605-1670) had the chapel built and he was buried there. A black plaque on the wall of St Valery's church explains that he was lord of Rouville, near Bolbec and had served the king as Lieutenant and Captain in two cavalry regiments. He inherited from his father, Pierre Guillebert, the posts of Councillor to the King and Judge of the Criminal Court based at Arques la Bataille.

As he grew old and suffered from wounds received whilst a soldier, he decided to return to his house in Varengueville, the Manoir d'Ango, and build this chapel, part of which can still be seen beside the café "La Maison de Jules". He paid for masses to be celebrated in the chapel on Sundays and feast days. His brother arranged for his burial in the chapel and gave £100 a year for the upkeep. Jehan Ango was married to Anne Guillebert and Jean and Pierre were no doubt related to her. Another of Jean's relations was a Jansenist priest Guillebert de Rouville one of whose disciples converted Blaise Pascal and his family.

In 1775 the Ailly lighthouse was built not far from the church, twelve kilometres from Dieppe and about 160 metres from the cliff face. It was 23 metres high and had 96 steps. This lighthouse only fell into the sea in the 1960s. It had been replaced by a second lighthouse in 1899 because a new light could not be adapted to it. When the second lighthouse was destroyed by bombing in 1944, the 1775 lighthouse was put back into service and worked until April 22<sup>nd</sup> 1958 when it was replaced by the present lighthouse.



Beside the church a plot of land, enclosed by low walls, called "the old abbey" was farmed for many years before erosion caused it to fall into the sea.

In March 1776, three years before the French Revolution, a royal edict changed village life and the site of the church. It not only forbade burials in church, reserved for nobles and certain members of the clergy, but also burials near homes. The purpose was to improve general sanitation but it also put a distance between the living and the dead that did not really exist before. When the church was administered by the monks, and then lay people, the dead were often buried according to the means and the wishes of the family.

If in the 14<sup>th</sup> century, the land beside a church became sacred, blessed by a bishop in order to receive the dead, it was only in the 18<sup>th</sup> century that this land became officially a graveyard. Since the end of the 19<sup>th</sup> century, with the law of 14<sup>th</sup> November 1881, the graveyard has no longer been considered a sacred place. This decision allows everyone to be buried in the graveyard – a neutral place of eternal rest. If the church and graveyard are to be found in the centre

of many villages, this is not the case in Varengueville, where the church is far from the centre. There is no trace of other graves, individual or communal, in the village.

A decree dated 23 Prairial year XII of the Revolution (12<sup>th</sup> June 1804) completed the 1776 edict by making the graveyards the property of the village. Some decades later came the idea of fixing the time on burial plots – temporary or in perpetuity. Then came the decision to place cemeteries away from churches. In Varengueville, a new graveyard has been developed not far from the church.



Henri Brispot.

In the church the oldest tomb is indicated by the tombstone on the wall of the church belonging to Martin Guillebert and dated 1552. The text is illegible- Martin Guillebert was no doubt related to Jehan Ango's wife Anne Guillebert.

Another tombstone on the same wall dates from 1634 and is that of Jean Hebert and his wife Michelle Chiroie. The tombstone shows the couple's effigies and although he is described as a labourer, their clothes belie their wealth. The text reads: "Here rests the body of the honest woman Michelle Chiroie, wife of the honourable man Jean Hebert, labourer, of this parish, tax collector for Mr de Bourdeny. She died on Good Friday, 14<sup>th</sup> April 1634 and near her rests Jean Hebert her husband. Pray to God for their souls. Reader if you remember these dead with affection, for pity you should pray for them, kneeling before God in his House and praying with all your heart that He takes them into His glory."



reprises des visites commentées...  
reprises des visites commentées...

de l'église St-Valery et du cimetière marin



le dimanche à partir du 5 juillet de 15h à 17h30

visite spéciale pour les vitraux à 17h certains dimanches

rappel : en raison des travaux en cours, le cimetière et l'église sont fermés en semaine  
et en raison du covid-19 le port du masque est obligatoire pour les visites  
et une distance sera à respecter

la chapelle St Dominique est ouverte chaque jour de 9h à 17h

**The guided visits to the church and clifftop churchyard should begin  
from Sunday 5 July from 3 pm to 5.30 pm - A special visit in French on the theme of the  
stained-glass windows may take place at 5pm on certain Sundays.**

Contacts, informations et lettre électronique :

[animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com) - <http://www.amiseglisevarengeville.com/>

renseignements au 07 83 14 79 47

# La page en images...

Avec la période confinement, difficile d'avoir des photos récentes, en voici quelques unes...

With lockdown it was difficult to take photos but here are a few



La porte initiale, côté Nord. The original door.



Avec le covid-19 les travaux ont été interrompus.



Sur le mur du cimetière.



Association des Amis de l'église de Varengville. Conception : groupe de bénévoles Varengvillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Philippe Monart, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour. Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : [animbenev@gmail.com](mailto:animbenev@gmail.com)

Site : <http://www.amiseglisevarengville.com/>